



SIXIÈME CONGRÈS
« PHILOSOPHIE(S) DU MANAGEMENT »

LES 4 ET 5 JUIN 2018 A L'IMPGT D'AIX-EN-PROVENCE,
AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ

SUR LE THÈME :

Management public et Philosophie politique

Avec le soutien de l'IMPGT et du CERGAM



Le sixième congrès « Philosophie(s) du Management », organisé par la Société de Philosophie de Sciences de Gestion (SPSG), aura lieu les 4 et 5 juin 2018 à l'Institut de Management Public et Gouvernance Territoriale (IMPGT) à Aix-en-Provence. Comme chaque année, les congressistes pourront se rassembler, dans la bonne humeur et l'esprit de contradiction, deux journées entières autour de conférences, de tables rondes et d'ateliers thématiques.

Ce 6^{ème} congrès prend pour objet de pensée les mots clés suivants : « Management public, philosophie politique, critique, fondements, action publique, New Public Management, etc. ». L'objectif principal de cette rencontre se scinde dans un double mouvement en apparence opposé. Premièrement, ce congrès souhaite être le lieu d'une prise de recul critique et d'une analyse philosophique sur le management public et ses objets. Pour ce faire, les congressistes sont appelés à recourir à l'aide d'auteurs et de champs théoriques issus de la philosophie et, plus généralement des sciences humaines et sociales, à « oser le pas qui rétrocede » comme l'invite la célèbre formule de Heidegger. Secondement, pour faire avancer la discipline, les grands enjeux du management public tels que posés par Christopher Pollitt dans *Advanced Introduction to Public Management and Administration* paru en 2016 seront questionnés.

L'État entre moyen et fin :

Si le mode d'organisation qu'est la bureaucratie a longtemps été compris comme consubstantiel à l'Administration, objet depuis déjà longtemps de nombreuses critiques (ex : Merton, Gouldner, Crozier, etc.) alors que pouvons-nous dire des effets du management qualifié de « public » qui se meut comme moyen/fin ? Une prise de recul critique dévoile le questionnement suivant : « et si les moyens justifiaient leurs propres fins ? ». La considération commune de la neutralité des effets du management comme instance de subjectivation et de production de monde, occulte un problème que nous offrons à la réflexion. La primauté des indicateurs de gestion sur les finalités traditionnelles de la sphère publique entraînent une induction artefactuelle, c'est-à-dire l'inévitable adaptation des sujets, des collectifs et des modes d'organisations à la logique managériale incarnée dans les outils qu'ils ont conçus.

L'État entre imaginaire et réalité

Qu'est-ce qu'un retour à des philosophies classiques de l'État peut nous apprendre de la situation actuelle ? Dans son *Encyclopédie des Sciences philosophiques* (1817), Hegel écrit à propos de l'État : « *La constitution et la législation, ainsi que leur mise en œuvre, ont pour contenu le principe et le développement de la vie éthique* » alors que le jeune Nietzsche dans son essai *L'État chez les Grecs* (1872) lui attribue deux grandes missions : fondre les singularités des diverses entités de la société (individu, famille, classe sociale) et rendre possible l'émergence de « génies ». Dans les

faits, l'État et ses organisations, se sont mués en de véritables machineries tournées vers l'accroissement illimité de la puissance planificatrice, organisatrice et rationalisatrice. D'où le constat suivant, celui de la croyance commune d'une importation des techniques de l'entreprise industrielle à l'administration n'existe pas : secteur public comme privé communient dans le culte de la puissance du rationnel. Les réformes se succèdent à la suite de rétroactions internes au système sans référence à des choix politiques, des besoins sociaux ou humains réels.

Le management public : entre le besoin de fondation et un avenir incertain

Un regard sur le management public entendu comme discipline académique fait jour à un triple mouvement théorique qui le constitue (Chanut *et al.*, 2014). Premièrement, un mouvement de recherches récentes s'appuyant sur d'anciennes théories revisitées par des innovations incrémentales : courant néo wébérien, bureaucratie résiliente (Gay, Alvesson et Armbruster, 2005), motivation de service public (Perry et Wise, 1990), valeurs publiques (Moore, 1994), « nouveau - service public » (Denhardt et Denhardt, 2000). Deuxièmement, un mouvement d'ouverture de nouvelles voies par la proposition de concepts innovants comme avec les *nudges* (Thaler et Sunstein, 2008) ou encore l'entrepreneuriat institutionnel (DiMaggio, 1988 ; Eisenstadt, 1980). Troisièmement, un mouvement d'élargissement des frontières du management public comme c'est le cas avec le marketing public (Kaplan et Haenlein, 2009) ou la gouvernance publique par les systèmes d'information (Paquet, 2000).

Plusieurs difficultés s'offrent au management public. En premier lieu, la difficile fondation épistémologique et doctrinale de la discipline depuis la fin du *New Public Management*, qu'évoquaient déjà les auteurs du *Oxford Handbook of Public Management*, à savoir, « une sorte de vide grenier théorique » (2005). En second lieu, la trajectoire de la discipline qui, selon Pollitt (2016), verra deux facteurs extérieurs être à la source de modifications majeures : la pression fiscale et les changements technologiques. Dans la même trame, l'auteur imagine quatre voix possibles pour le futur de la discipline : *Extinction, Expansion, Endurance, Extension*. Que dire d'un point de vue épistémologique d'une « science » soumise aux aléas extérieurs de son champ ?

Une analyse bibliométrique (Juliani et Oliviera, 2016) portant sur environ 3000 articles de management public publiés entre 2004 et 2014, révèle que les thèmes les plus présents dans la recherche en management public sont : *new public management, public service motivation, public sector organizations, performance, governance, ethics, local government, job satisfaction, reform, innovation*. Comment la pensée peut-elle se saisir de ces objets de préoccupations de la part des chercheurs ?

Quelques propositions de questionnements non exhaustifs :

Quelles sont les conséquences de l'universalité (présupposée) du management public devenu planétaire ? Le management n'est-il pas à penser comme un *pharmakon*, à la fois remède et poison, pour la sphère publique ? Les réformes visant à redonner du pouvoir aux décideurs face à l'Administration relèvent-elles de la pure « *illusion politique* » dénoncée par Jacques Ellul ? Que dire de l'affirmation de Rosanvallon selon laquelle « *L'État, ce n'est que la forme du « nous » dans la société* » à l'heure du tout management public dans les institutions ? Que pouvons-nous penser de la légitimité et de l'autorité des institutions publiques quand la performance est la seule norme ? Les discours du management comme solution totale pour des lendemains qui chantent ne donnent-ils pas tort au constat de fin des grands récits collectifs de Lyotard ? Si le XX^{ème} siècle nous a légué l'« Homme bureaucratique » (Merton) alors comment caractériser l'« Homme » derrière le fonctionnaire-manager en ce début de XXI^{ème} siècle ? En croisant la perspective foucauldienne qui affirme que l'État n'a pas d'essence mais qu'il apparaît comme « *la découpe mobile [...] de perpétuelles étatisations* » et l'approche sociologique par les instruments de l'action publique ouverte par Lascoumes et Le Galès, quelle ontologie nouvelle de l'État et des organisations publiques pouvons-nous construire ? L'Être de l'État est-il à chercher dans un arrière-monde de ses instruments, ou bien, se donne-t-il à la présence par une pleine lumière dévoilante dont la phénoménologie serait le mode d'accès privilégié ?

Ces questions marquent seulement un questionnement liminaire : toute personne manifestant la volonté de prendre pour objet de réflexion la thématique « Management public et philosophie politique » est invitée à nous faire part de son intention de communication.

Les formes des contributions attendues sont diverses : théoriques et/ou empiriques, voire professionnelles sous forme de récits d'expérience ou de prise de recul réflexive sur des pratiques (nous pensons ici aux consultants s'appuyant sur la philosophie dans leur démarche). Autant que la forme, tous les niveaux de réflexion sont également les bienvenus : métaphysique, théologique, épistémologique, éthique, politique, esthétique, etc. Enfin, souhaitant ouvrir un espace de dialogue et de confrontation, nul courant et nulle théorie ne sont ici privilégiés : toutes les sensibilités sont appelées à s'exprimer.

Comité scientifique :

Omar Aktouf (Gestion), Professeur, HEC Montréal

Yoann Bazin (Gestion), Professeur Chercheur, ISTECH.

Malik Bozzorey (Philosophie), Maître de Conférences, Université Catholique de Lille.

Martine Brasseur (Gestion), Professeur des Universités, Université Paris Descartes.

Ghislain Deslandes (Philosophie), Professeur Chercheur HDR, ESCP Europe.

Benoît Goetz (Philosophie), Professeur des Universités, Université de Lorraine.

Olivier Germain (Gestion), Professeur, UQAM.

Pierre-Yves Gomez (Gestion), Professeur HDR, EM Lyon.

François De March, Professeur (Gestion) CPGE ENS-Paris Saclay, chercheur associé à l'IRG de Paris-Est

Heitz Jean-Michel (Philosophie), Professeur Chercheur, ESSCA

Rémi Jardat (Gestion), Maître de Conférences, Université de Paris Est Créteil

Jacquot Lionel (Sociologie), Professeur des Universités, Université de Lorraine, Directeur du Laboratoire Lorrain de Sciences Sociales.

Gregori Jean (Philosophie), Maître de conférences, Université de Nice Sophia Antipolis.

Antony Kuhn (Gestion), Professeur des Universités, ESM-IAE de Metz, Université de Lorraine.

Erwan Lamy (Philosophie), Professeur Chercheur, NOVANCIA.

Joan Le Goff (Gestion), Professeur des Universités, IAE de Tours, Université François Rabelais.

Sébastien Liarte (Gestion), Professeur des Universités, ISAM-IAE de Nancy, Anne Marchais-Roubelat (Gestion), Maître de Conférences HDR, CNAM.

Jean-Luc Moriceau (Gestion), Professeur Chercheur HDR, Telecom.

Christine Noël (Philosophie), Maître de Conférences HDR, Aix-Marseille Université.

Florent Noël (Gestion), Professeur des Universités, IAE de Paris.

Yvon Pesqueux (Gestion), Professeur des Universités, CNAM.

Éric Pezet (Gestion), Professeur des Universités, Université Paris Ouest Nanterre La Défense.

Christopher Pollmann (Droit), Professeur des Universités, Université de Lorraine.

Baptiste Rappin (Gestion), Maître de Conférences HDR, IAE de Metz, Université de Lorraine.

Normes d'écriture (à suivre impérativement):

- **Fichier word** format .doc, .docx ou .rtf ;
- 20 pages de texte tout au plus, bibliographie comprise ;
- Times New Roman 12 ;
- Interligne 1,5 ;
- Marges 2,5 (haut, bas, droite, gauche) ;
- Texte justifié ;
- 3 niveaux de numérotation : 1., 1.1, 1.1.1 ;
- Bibliographie :
 - Ouvrage : Legendre Pierre (1999), *Sur la question dogmatique en Occident*, Paris, Fayard, 368p. ;
 - Article : Abrahamson E. (1996), « Management fashion », *Academy of Management Review*, 21: 254-285.

Calendrier :

- Projet de communication (5 pages) : vendredi 2 février 2018
- Retour de l'évaluation : lundi 5 mars 2018
- Envoi des communications complètes : vendredi 19 mai 2018
- Dates du Congrès : lundi 4 et mardi 5 juin 2018

Contact : marius.bertolucci@univ-amu.fr (et préciser si la communication s'inscrit dans le thème directeur du congrès)